

214232

*Handwritten signature*

L'ÉLEMENT LATIN EN ORIENT

---

LES  
ROUMAINS DU SUD  
MACÉDOINE

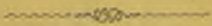
THESSALIE, ÉPIRE, THRACE, ALBANIE

BCU Cluj / Central University Library Cluj

AVEC UNE CARTE ETHNOGRAPHIQUE

PAR

NIC. DENSUSIANU & FRÉDÉRIC DAMÉ



DÉPOT

PARIS

MANGINOT-HELITASSE

36, Boulevard St. Michel, 36.

BUCAREST

JOS. SZÓLLÓSY

40, Place du Théâtre. 40.

M D C C C L X X V I I

LES  
ROUMAINS DU SUD  
MACEDOINE

THESSALIE, EPIRE, THRACE, ALBANIE.

L'ÉLÉMENT LATIN EN ORIENT

---

L E S

# ROUMAINS DU SUD

MACÉDOINE

THESSALIE, EPIRE, THRACE, ALBANIE

BCU Cluj / Central University Library Cluj

AVEC UNE CARTE ETHNOGRAPHIQUE

PAR

NIC. DENSUSIANU & FRÉDÉRIC DAMÉ

---

DÉPOT

PARIS

MANGINOT-HELITASSE

36, Boulevard St. Michel, 36.

BUCAREST

JOS. SZÓLLOSZ

40, Place du Théâtre, 40.

M D C C C L X X V I I

214232

CE OUVRAGE

A ÉTÉ IMPRIMÉ PAR L'IMPRIMERIE DE LA GOUR (OUVRIERS  
ASOCIÉS) F. GÖBL. 12. PASSAGE ROUMAIN 12. AU MOIS DE JUILLET 1877.



A

MONSIEUR LE COMTE DE CHAUDORDY

AMBASSADEUR DE FRANCE

BCU Cluj / Central University Library Cluj

PLÉNIPOTENTIAIRE

à la

CONFÉRENCE DE CONSTANTINOPLE.

# I

## IMPORTANCE DE L'ÉLÉMENT LATIN

### EN ORIENT



Aujourd'hui plus que jamais l'importance géographique et politique de *l'élément latin dans l'Orient de l'Europe* doit occuper d'une façon toute particulière l'attention des nations européennes. La diplomatie est appelée à étudier de nouveau cette question et de la résoudre enfin, non en divisant cet élément latin, en l'anéantissant ou en le soumettant à quelque autre élément hétérogène, mais en l'émancipant, en le groupant définitivement et le remettant sur la voie de son développement national. Il est nécessaire, il est d'un intérêt général, que cette reconstitution soit assise sur des bases solides et qu'elle fasse de l'élément latin en Orient un boulevard à

opposer à ces tempêtes qui menacent périodiquement de renverser les fondements sur lesquels repose l'état actuel des Etats Européens.

L'étude attentive de l'histoire séculaire de ce peuple, vieux par l'origine, mais jeune au point de vue de ses forces morales, nous convaincra, et le lecteur avec nous, que l'existence et la prospérité de l'élément roumain du Danube et de la Péninsule Balcanique, est une nécessité de premier ordre pour l'Europe en général et une condition expresse du progrès de la culture dans ces pays encore si pleins de ténèbres.

*La latinisation de l'Orient européen* est un des principes politiques que Rome a le droit de revendiquer comme un titre éternel à la reconnaissance de l'Europe moderne, qui, seize siècles, n'en comprit pas l'importance. En effet, ce principe, posé par Trajan au commencement du deuxième siècle, demeura lettre morte jusqu'en 1856.

Le génie profond du grand empereur romain, lui avait fait prévoir de bonne heure les orages qui s'apprétaient à fondre sur les provinces orientales. Quand des raisons d'Etat le décidèrent à franchir le Danube et à créer la *Dacie Trajane*, il était depuis longtemps convaincu que la paix de son Empire, malgré le dévouement et l'héroïsme des légions romaines, ne serait assurée que lorsqu'on aurait fondé, des Carpathes au Danube, un nouveau La-

tium, une nouvelle Rome, et transporté, au milieu de ces montagnes superbes, de ces plaines si fertiles, une partie des antiques pénates d'Enée.

C'est dans cette conviction et avec cette prévoyance politique qui le place au dessus de tous les empereurs de Rome, que Trajan fonda la Dacie à laquelle il donna la mission de défendre l'Empire contre ses ennemis du dehors, la Civilisation contre la Barbarie.

Mais ce plan colossal et merveilleux fut anéanti par un de ces actes de légèreté politique si fréquents dans l'histoire et qui ont amené tant et de si terribles catastrophes. Avant que rien de stable eût été établi, l'empereur Aurélien rappela les légions sur la rive droite du Danube, abandonnant la Dacie et les colons latins à la merci des Barbares. Ce que Trajan avait voulu fonder sur des bases éternelles, Aurélien le renversait par un ordre précipité, incapable qu'il était de comprendre les intentions si élevées, les vues si profondes de son illustre prédécesseur.

Au lieu de maintenir la Dacie comme un fort avancé, d'une importance stratégique indiscutable, qui arrêterait le torrent, Aurélien ouvrait la porte toute grande au flot qui allait couvrir pour un temps l'Europe toute entière, emporter Rome et l'Empire, et menacer la civilisation.

Les colons de Trajan, abandonnés à eux-mêmes, sans



armées désormais, ne perdirent cependant pas courage. Ils s'unirent, et, avec une tenacité et un courage décuplé par la grandeur du péril, ils défendirent pied à pied leur nouvelle patrie contre les invasions. Quand le nombre toujours renouvelé des assaillants rendit toute lutte impossible, les colons se retirèrent dans leurs montagnes, asile inexpugnable, et y attendirent, avec cette confiance qui est un des caractères distinctifs des latins d'Orient, la fin de la tourmente et des jours meilleurs, — qui furent longs à venir.

Mais dans le silence des montagnes crût une race forte et patiente qui sut reprendre à l'heure donnée la mission que Trajan avait imposée à ses pères, de défendre la civilisation contre la barbarie. Quand l'empire byzantin s'écroula sous les coups redoublés des Osmanlis, la colonie trajane, les Daco-Roumains, — pour nous servir d'un terme qui nous permettra de distinguer les Roumains du Nord des Roumains du Sud, — les Daco-Roumains soutinrent sur le Danube des luttes héroïques contre ces nouveaux envahisseurs, faisant à l'Europe un rempart de leurs poitrines vaillantes et versant des torrents de sang pour sauver la civilisation à peine renaissante du vandalisme de ces hordes fanatiques.

Le passé historique de cette colonie romaine établit donc d'une manière précise ses forces, son caractère et ses

aspirations. Bien loin que cet élément ait jamais été un élément d'hostilité ou de trouble pour les Etats voisins, nous le voyons, à toutes les époques, comme une sentinelle vigilante et dévouée, fermer inébranlablement le passage dont la garde lui a été confiée aux envahissements du Nord, du Sud ou de l'Est. Bien loin que cet élément ait été dénué de vie, nous le voyons se maintenir à travers toutes les vicissitudes, faisant des pas rapides dans les voies de la civilisation, tandis que d'autres nations, dans des conditions plus pacifiques et plus heureuses, restaient stationnaires et plus arriérées.

*Enfin, en 1856, après dix-sept cents ans, l'Europe commença à comprendre la haute portée de l'œuvre de Trajan et à se convaincre que la paix et la tranquillité du continent réclame, aujourd'hui plus hautement que jamais, la création d'un Etat latin aux Bouches du Danube, d'un Etat homogène et non polyglotte.*

Ce n'est pas ici le lieu d'étudier l'œuvre de 1856-1858, nous nous bornerons à constater un fait que les événements présents se sont chargés de démontrer, c'est que cette œuvre est restée imparfaite, bien que l'époque fût des plus favorables à son complet achèvement.

Mais, plein de confiance dans les sentiments de justice de l'Europe, le nouvel Etat Roumain restauré ne se découragea pas pour si peu et ses progrès ne tardèrent

pas à prouver à ses protecteurs qu'ils ne s'étaient pas trompés en fondant sur lui de grandes espérances.

La Roumanie a su, dans la courte période qui nous sépare de 1858, s'élever à un degré de culture très avancé, relativement à l'état anormal dans lequel se trouvent les autres nationalités chrétiennes de la Turquie. Non seulement elle est aujourd'hui l'Etat le plus cultivé de l'Orient; mais encore, par son tact, son habileté, sa sagesse et ses affinités de race, par ses ardenes aspirations vers un avenir de paix et de travail, et ses efforts constants pour y parvenir, *elle représente pour la politique européenne le seul élément qui semble appelé à former une barrière offrant des garanties suffisantes de solidité, une digue à opposer au courant des événements qui menacent de changer dans un avenir prochain la physionomie politique du vieux continent.*

Le but de cette étude n'est pas de parler de l'élément roumain du Nord, élément très important qui occupe tout le territoire au Nord du Danube et se prolonge, compact, de la frontière gallicienne jusqu'au fleuve, en s'étendant de la Theiss jusqu'à la mer Noire. Dans cet immense quadrilatère sont comprises la Transylvanie, la moitié de la Hongrie, la Bucovine, la Roumanie proprement dite et la Bessarabie russe. Nous laissons également de côté les Roumains de la Turquie septentrionale, qui occupent

la moitié de la Bulgarie et la Serbie. Cette portion de l'élément latin en Orient représente une population de plus de dix millions d'âmes.

Notre intention est de nous occuper tout spécialement d'un élément moins connu de l'Europe, qui habite la plus grande partie de la *Macédoine*, de la *Thessalie* et de l'*Epire* et qui, dit Pouqueville, est encore fier de se nommer «Roumain». Il y a là une population de 1.200.000 âmes, qui forme, si on la compare aux Bulgares, la *seconde nation chrétienne de la Turquie d'Europe*. Par leur culture et leur industrie, dont le développement a été constaté par tous les écrivains français, anglais et allemands, les Roumains du Sud<sup>1</sup> peuvent être regardés sans conteste comme *les premiers* parmi les nationalités de la Péninsule Balcanique au nom desquelles la guerre vient d'éclater entre la Russie et la Turquie.

Nous croyons que l'attention et la sympathie de l'Europe doivent être rappelées sur cet élément important à tant de titres et qui a su se maintenir courageusement dans sa *mi-souveraineté* au milieu des plus redoutables tempêtes.

Les Roumains du Sud méritent à tous égards un sort

---

1) Pour plus de clarté nous disons indifféremment *Roumains du Nord* ou *Daco-Roumains*, et *Roumains du Sud*, *Roumains méridionaux* ou *Macédo-Roumains*.

meilleur et l'importance du territoire qu'ils occupent les destine à former une province autonome dans la Péninsule balcanique, comme fut, naguère la « *Grande Valachie* » ou « *Mégalo-Vlachie*<sup>1</sup> ».



BCU Cluj / Central University Library Cluj

---

1) **Nicetas.** Τὰ τῆς Θεσσαλίας κατέχων μετέωρα ἃ νῦν Μεγάλη Βλαχία  
Κεκληθικεταί.

II  
TERRITOIRE HABITÉ

PAR LES  
MACÉDO-ROUMAINS

BCU Cluj / Central University Library Cluj

Selon M. I. *Pouqueville*<sup>2</sup>, consul de France à Ianina, la population de la Turquie méridionale, qui parle la même langue que les peuples de la vallée des Carpathes, occupe tout le territoire qui s'étend d'Ochida à la Morée et de Cojani à l'Adriatique, dans le voisinage de Durazzo.

M. Pouqueville classe cette population en quatre tribus : les Roumains *Perhébiens*, les Roumains *Brouzi*,

---

1. Appelés aussi Tsintsares du mot grec *Τσιτσάροι* ; mais ce terme n'a aucun sens pour eux.

2. *Voyage en Grèce* par **F. C. L. H. Pouqueville**, consul général de France auprès d'Ali-Pacha à Ianina, etc. Paris, Firmin Didot père et fils, 1820-1821, 5 vol. in-8°.

les Roumains *Massarets* ou *Dassarets* et les Roumains *Boui* ou *Boviens*.

Il affirme que les *premiers* habitent les monts Grammos ou le Pinde et ses contre-forts. « Leurs bourgs principaux, dit-il, sont Kroupistas, Loubiscos sous le mont Desnico, Smiski, Tista, Polyanos, Metzovo, Milias, Papingos près du mont Mertchica, Malacassi avec plusieurs villages voisins, Calarites et Syraco. Ils sont mêlés encore aux Grecs à Schatista et Kojani. »

Les Roumains *Brouzi* habitent sur l'Aspropotamos et l'Achéloüs, à Lepenitza, à Velitzani, à Desi, à Tifloveli, à Scamnai à Agrapha, entre les affluents supérieurs du Fidaros et près du lac Sarovitza.

Les Roumains *Dassarets* se trouvent à Vlachoclissoura, à l'ouest de Castoria; ils sont disséminés, au Sud du lac de Castoria, dans les cantons de Geortshe, de Bilishta, de Caulonias, de l'ancienne ville ruinée de Vochopolis, de Perivoli, d'Ardela, de San-Marina, d'Anaselitzas, entre, Berat et Clissoura, et çà et là dans la Mousaché septentrionale.

Les Roumains *Boui* ou *Boviens* sont surtout ceux du royaume grec; on les trouve dans les montagnes de Carpenitza, de Patradjik (*gr.* Nea-patra), de zeitoun (*t.* Isdin), dans le mont Saromata ou l'Oeta, dans les montagnes d'Aninos, dans le Liakoura-Oros ou Parnasse, sur le

Céphise, dans la Phocide, dans l'Attique, dans l'île de Négropont et jusqu'en Morée.

Le savant *Thunmann*<sup>1</sup>, qui a consacré une longue et intéressante étude aux Macédo-Roumains et aux Albains, s'exprime ainsi : « *Les Roumains de Macédoine forment un peuple grand et nombreux. Ils représentent la moitié de la population de la Thrace et les trois quarts des habitants de la Macédoine et de la Thessalie. On en rencontre un grand nombre en Albanie.* »

*Heuzey*<sup>2</sup> constate, sur la base de ses informations personnelles, que, en dehors de la Macédoine, les Roumains sont très nombreux en Thessalie et en Epire.

Parmi tous les ouvrages qui traitent de cette matière, il en est un<sup>3</sup> qui est demeuré absolument inconnu à nos géographes et qui est l'œuvre de *M. Bolintineanu*, poète roumain célèbre, ancien ministre de l'Instruction publique à Bucarest.

Jusqu'à ce jour, un seul savant français, *M. E. Picot*<sup>4</sup>,

1. *Ioh. Thunmann's* ordentlichen Lehrers der Beredsamkeit und Philosophie auf der Universität zu Halle, *Untersuchungen über die Geschichte der östlichen europäischen Völker*. Leipzig 1774.

2. *Le mont Olympe et l'Acarnanie*, publié sous les auspices du ministère de l'Instruction publique et du ministère d'État. Paris. 1860.

3. *Caletorii la Romanii din Macedonia și muntele Atos*, de *D. Bolintineanu*. Bucuresci, 1863.

4. *Les Roumains de la Macédoine* par *M. E. Picot*. Paris. Ernest Leroux, éditeur, 1875.



a traduit la partie la plus intéressante de ce livre, facilitant ainsi la tâche aux historiens et aux géographes à venir.

L'ouvrage de M. Bolintineanu, à côté de découvertes extrêmement curieuses relatives au territoire habité par les Roumains méridionaux, a le mérite tout particulier de nous fournir des relations fort détaillées sur les Roumains de Vodena, Grevena et Monastir, sur lesquels les autres écrivains gardent le silence le plus absolu.

Selon les auteurs qui ont étudié, de près et sur les lieux, l'ethnographie des populations macédo-roumaines, le territoire sur lequel s'étend l'élément latin de la Turquie méridionale est le suivant :

BCU Cluj / Central University Library Cluj

EN MACÉDOINE

Toute la partie ouest de la Macédoine qui est séparée par la diagonale que l'on tirerait de Köprili à Salonique, comprenant Vodena, Ostrove, Florina, Monastir, Prilip, Ochrida, Resna, Peristeri, Tarnavo, Moscopole, Castoria, Shatista, Cojani et Niaghusta.

A l'Est, la ville de Sérès dont la population est en grande partie roumaine et qui est entourée de villages exclusivement roumains<sup>1</sup>.

---

1. Ibid. p. 27. 39.

## EN THESSALIE

Le Pinde et tout le territoire de l'Olympe<sup>1</sup>, Vlako-Livado, Vlako-Jani, Poliania et Episcopi<sup>2</sup>.

L'élément roumain s'étend ensuite le long des montagnes orientales de la Thessalie, à Agia, Makrinitza et Portaria<sup>3</sup>.

Enfin M. *Lejean*<sup>4</sup> dans son étude ethnographique reconnaît que les Roumains sont très nombreux en Thessalie et que l'élément grec est loin d'y former une masse compacte.

## EN EPIRE ET EN ALBANIE.

Les Roumains habitent le district de Zagorie à l'Est et au Sud de Janina<sup>5</sup> entre Berat et Clissoura et les villages du district de Mousaché<sup>6</sup>, les districts de Cavaïa, d'Elbasan et de Tyrana<sup>7</sup>, dont la ville Tyrana est presque exclusivement roumaine, le district d'Avlone, où la

1. *Le mont Olympe et l'Acarnanie* par **L. Heuzey**. Paris, 1860.

2. *Calătorii la Romanii din Macedonia si muntele Atos* par **Dém. Bolintineanu**. Bucuresci. 1863, pag. 97,

3. *Les Roumains de la Macédoine* par **M. E. Picot**. Paris 1875, pag. 39.

4. *Ethnographie de la Turquie d'Europe* par **G. Lejean**. Gotha, Iustus Perthès. 1861 p. 14 21.

5. *Ibid.* pag. 21.

6. *La Turquie d'Europe* par **Ami Boué**. Paris, 1840. Tome II, pag. 22.

7. **Kanitz**. Conférence ethnographique tenue dans la séance de la société géographique de Vienne en 24 février 1863.

population de la ville qui porte le même nom est en grande majorité roumaine<sup>1</sup>.

Il se trouve encore un nombre considérable de Roumains entre Antivari<sup>2</sup> et Dulcigno<sup>3</sup>.

#### EN GRÈCE.

Les Roumains habitent les cantons d'Agrophi, de Carpenitza, de Patradjic (*gr.* Néa-Petra), de Zeitoun, les monts Saromata (Oeta), Aninos, dans le Liakoura-Oros, sur le Céphise, en Phocide, dans l'Attique, dans l'île de Nègropont<sup>4</sup> et dans plusieurs îles de l'Archipel voisines de la Thessalie.

#### BCU Cluj / Central University Library Cluj EN THRACE.

D'après M. *Apostole Magarite*, l'un des Roumains les plus actifs et les plus dévoués de la Péninsule, on trouve des colonies roumaines dans toute la chaîne des Balkans. La plus importante habite le district de Philip-

1. *Caletorii la Romaniî din Macedonia si muntele Athos* de **D. Bolidintineanu**. Bucuresci.

2. *Ibid.* pag. 110.

3. **B. P. Haşdeu**. *Istoria critica a Românilor*, p. 60. 2. Edit. Bucuresci. 1874 : « L'Hémus était, grand en effet, pour les Roumains transdanubiens ; de là, comme d'un nid commun, les enfants d'Aurélien se dispersèrent jusqu'à l'Adriatique et jusqu'au Bosphore.

4. *La Turquie d'Europe* par **Ami Boué**. Tome II. pag. 22. 23.

popoli et, en particulier, les villages Pestera et Alis-trat<sup>1</sup> et leurs environs.

Cette récapitulation du territoire sur lequel s'étendent les Roumains de la Turquie méridionale nous oblige à remarquer qu'à ce point de vue la carte ethnographique de M. Lejean, doit être soumise à des remaniements presque complets. Si l'on en croit cette carte, l'élément roumain en Turquie n'est guère plus considérable que l'élément hongrois en Moldavie. C'est se mettre en contradiction flagrante avec les écrivains et voyageurs les plus compétents, tels que Kanitz, Pouqueville et Leake, pour ne citer que ceux dont l'autorité est irréfutable. M. Lejean, pour ne laisser aucun doute, se met en contradiction avec lui-même quand il affirme qu'en Thessalie l'élément grec est loin d'être compacte, et que les Roumains y sont très nombreux, tandis que sur sa carte il représente cette province comme un territoire éminemment grec.

Dans la carte que nous avons annexée à cette brochure, nous ne prétendons certes pas que le territoire qui fait l'objet de cette étude et que nous ne pouvons considérer que comme un territoire roumain, ne soit pas aussi habité par d'autres éléments : Grecs, Bulgares ou Albanais. Nous reconnaissons, au contraire, qu'on y trouve d'autres races mêlées parmi les habi-

1. *Les Roumains de la Macédoine* par M. E. Picot. Paris. 1875, pag. 38.



tants roumains ; mais nous sommes forcés par la réalité des faits de constater *que les Roumains y sont partout en immense majorité*. Il serait aussi injuste de ne pas le reconnaître que de prétendre que la Bohême est un territoire allemand, parce qu'il existe dans ce royaume quelques milliers d'allemands.

Au sud de la Macédoine et dans le district d'Elbasan existe encore une nombreuse population mahométane qui doit être comptée dans un recensement complet de l'élément latin. Ce sont, en effet, des Roumains qui ont dû, à la suite des persécutions violentes auxquelles ils furent longtemps en but, abandonner la religion grecque pour embrasser le mahométisme. Mais la langue que parle un peuple est la preuve la plus certaine de sa nationalité. Or, les Mahométans du sud de la Macédoine et du district d'Elbasan ne connaissent que la langue roumaine, et leur prêtre turc est obligé d'employer le dialecte macédo-roumain pour prêcher dans leurs mosquées.

~~~~~

### III.

## NOMBRE DES MACÉDO-ROUMAINS



BCU Cluj / Central University Library Cluj

C'est un fait établi que l'incurie de l'administration turque. On ne s'étonnera donc point s'il n'existe pas la moindre notion de statistique officielle relative aux Roumains et aux autres populations chrétiennes de la Péninsule.

Le gouvernement ottoman, qui ne comprend pas plus l'importance de cette institution moderne que celle d'une foule d'autres progrès scientifiques, ne s'est jamais donné la peine de dresser un tableau statistique des populations de ses provinces. Les recensements qui ont eu lieu, n'ayant eu en vue que la répartition des impôts, on ne s'est nullement occupé de classer les diver-

ses nationalités de l'empire. Les gens chargés de ce travail étaient, du reste, incapables de se rendre compte des éléments très distincts qui se partagent la Péninsule. Si l'on songe à la légèreté habituelle des administrateurs ottomans et à l'arbitraire invétéré qui domine tous leurs actes, il est aisé de se rendre compte de l'impossibilité où se trouvent les historiens de prendre ces documents comme norme.

Aussi sommes-nous forcés de reproduire les évaluations des principaux écrivains qui ont écrit sur la matière avec une compétence universellement reconnue. Nous tâcherons de trouver une moyenne qui se rapproche autant que possible de la vérité, en-deçà de laquelle nous resterons toujours, car si les voyageurs les plus consciencieux ont été obligés partout de procéder par évaluation approximative, on doit bien admettre qu'ils n'ont parlé que des villes et villages visités par eux ; et combien leur sont restés inconnus.

M. *Ami Boué*, qui cependant ne connaissait pas toute l'extension de l'élément roumain répandu à Sérès, à Vodeana, à Monastiri dans la Thessalie orientale et à Tyrana et Kavaja d'Albanie, évalue approximativement, d'après les statisticiens, à 600.000 le nombre des Macédo-Roumains<sup>1</sup>.

---

1. *La Turquie d'Europe*, par **Ami Boué** Paris, 1840. Tome II, pag. 23

Le colonel *Leake*<sup>1</sup> a compté en *Macédoine*, en *Thessalie* et en *Epire* jusqu'à 500 villages roumains, dont pas un absolument petit. En calculant sur le chiffre de 1,000 habitants par village, nous arrivons au chiffre de 500,000 âmes pour ces seules provinces<sup>2</sup>.

Nous voici donc en possession d'un minimum.

Mais si nous considérons l'intégrité du territoire sur lequel s'étend l'élément roumain de la Péninsule et si nous remarquons que M. Ami Boué et le colonel *Leake* ont écrit il y a 40 ou 50 ans, sur des renseignements recueillis à une époque plus éloignée encore, nous devons reconnaître que ces évaluations sont absolument insuffisantes et que la vérité se trouve de beaucoup au-dessus de ce minimum.

Il y a encore d'autres circonstances qui ont dû nécessairement induire les voyageurs en erreur. Par exemple, il est incontestable que pour la classification des villes et des villages, ils ont dû, la plupart du temps, l'établir plutôt d'après la langue usitée dans le commerce que d'après la langue employée dans les familles. Aussi, presque toute la population commerçante roumaine a-t-elle passé pour grecque, par cette raison que l'on se

---

1. *Travels in Northern Greece*, by **William Martin Leake**. London, I. Rodwell, 1835. 4 vol.

2. *Les Roumains de la Macédoine* par **M. E. Picot** Paris, 1875, pag. 16.



sert de la langue grecque pour toutes les relations commerciales avec les étrangers.

*Le culte* n'a pas produit une confusion moins grande. La religion orthodoxe grecque, commune aux Roumains, aux Grecs et aux Bulgares a fait fréquemment prendre les uns pour les autres<sup>1</sup>.

Il est cependant constant que ce n'est pas d'après le costume qu'il porte ou la religion qu'il professe que l'on peut fixer la nationalité d'un peuple, mais seulement d'après la langue qu'il parle, les coutumes qu'il conserve et les aspirations qu'il nourrit dans le fond de son cœur.

Ne nous étonnons donc pas quand nous voyons une grande partie de l'élément roumain de la Thessalie, de la Macédoine et de l'Épire considérée comme appartenant aux éléments Grecs, Bulgares ou Albanais.

Pour être justes nous nous en rapporterons de préférence aux écrivains contemporains, — bien que, pour les motifs exposés plus haut, ils soient eux aussi au-dessous de la vérité. Nous nous en rapportons à ces écrivains par cette excellente raison que ce sont eux, qui ont étudié le plus à fond la question qui nous occupe et qu'ils ne se sont décidés que sur des données récentes dont ils ont pu vérifier l'exactitude.

---

1. Ibid. pag. 41.

M. *Bolintineanu*<sup>1</sup> évalue le nombre des Macédo-Roumains dans la Péninsule à 1.200.000, ainsi répartis :

|                   |                  |
|-------------------|------------------|
| Macédoine. . .    | 450.000          |
| Thessalie . . .   | 200.000          |
| Epire et Albanie. | 350.000          |
| Thrace . . . .    | 200.000          |
| au total. . .     | <u>1.200.000</u> |

Sans compter les Roumains de *Grèce* et des *îles de l'Archipel*.

Ces chiffres sont non seulement confirmés par les travaux des voyageurs les plus renommés, mais encore considérés par eux comme au dessous de la vérité.

L'ouvrage intitulé : *Les Grecs à toutes les époques depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'affaire de Marathon en 1870*, par un ancien diplomate en Orient<sup>2</sup>, évalué à 1.800.000 le nombre des Roumains trans-danubiens établis dans la Macédoine, l'Epire, la Thessalie, l'Albanie, la Bulgarie et la Serbie.

L'infatigable statisticien M. *Niphon Balashescu*<sup>3</sup>, qui a parcouru chaque ville et chaque village de la Péninsule, et a complété ses études par des observations per-

1. *Calatoriî la Romanii din Macedonia si muntele Atos*. Bucuresci 1863, pag. 61.

2. Paris, Lib. Dentu, 1870.

3. Le journal «*Romanulu*» du Bucarest No. du 13 et 14 Mars 1874.

sonnelles en entrant dans le sein des familles indigènes<sup>1</sup>, en causant avec le paysans, en fouillant les montagnes, en étudiant curieusement les mœurs, les coutumes, les types, évalue le nombre des Roumains en Macédoine, Thrace, Thessalie, Epire et Albanie à 2.800.000.

Nous pouvons donc conclure de ces données, sans exagération, que le nombre des Macédo-roumains surpasse le chiffre d'un million et que nous pouvons le fixer, d'accord avec M. Bolintinianu, à 1.200.000 âmes environ.

~~~~~

BCU Cluj / Central University Library Cluj

1. Le nombre total des Roumains dans l'Europe orientale, d'après les derniers recensements et les plus récentes nations statistiques est le suivant :

a) Roumanie. . . . .	5.700.000	hab.
b) Autriche (Transylvanie, Hongrie, Banat et Bucovine) . . . . .	3.500.000	»
c) Bessarabie russe et gouvernements de Her-son et de Harcow. . . . .	1.500.000	»
d) Bulgarie (comprenant toute la rive droite du Danube, la Dobroudja et le district d'Isker, environ 150 villages). . . . .	200.000	»
e) Serbie. . . . .	250.000	»
f) Macédoine, Thrace, Thessalie, Epire et Albanie . . . . .	1.200.000	»
g) Grèce, Négrepont et les autres îles . . . .	500.000	»
Total. . . . .	12.500.000	hab.

IV

L'ANCIENNE AUTONOMIE

DES

MACEDO-ROUMAINS

BCU Cluj / Central University Library Cluj

ET

**LEURS CAPITULATIONS AVEC LA TURQUIE.**



L'autonomie politique des Macédo-Roumains a une origine très ancienne. Personne ne met plus en doute aujourd'hui que ce peuple descende directement des colons amenés par l'Empereur Aurélien dans la *Mœsie*, où ils constituèrent cette florissante province qui porta le nom de *Dacie Aurélienne*.

A partir du x<sup>e</sup> siècle, on les voit apparaître dans l'histoire comme un peuple compact et indépendant. C'est à

cette époque que remontent les grandes luttes qu'ils livrèrent à l'empire byzantin et à cet élément grec corrompu jusqu'aux moelles qui est connu sous le faux nom de « Ρωμαῖοι », et qui voulait s'emparer de la partie orientale de l'empire romain. Ces luttes furent couronnées de succès et dès lors les Roumains de Macédoine devinrent *complètement autonomes*.

Aussitôt ils se forment en confédération avec les Bulgares qui venaient de s'établir entre le Danube et les Balkans et après avoir de concert battu à diverses reprises les forces de l'empire byzantin, nous les voyons constituer ce *Royaume Roumano-Bulgare* dont *Samoïla* (963) fut le premier roi roumain et dont *Johannice*<sup>1</sup> fut la plus haute personification historique.

Après la chute de Constantinople sous les Turcs, les Macédo-Roumains ne furent pas confondus avec les raïas du nouvel empire; ils demeurèrent indépendants, conservant leur administration nationale, leurs lois, leurs coutumes, en vertu de capitulations conclues par leurs chefs avec les Sultans.

Voici comment l'érudit M. *Pouqueville* décrit les liens qui rattachaient les Macédo-Roumains à l'empire ottoman.

« Ces peuplades (Macédo-roumaines) demeurées en

1. C'est lui que Villehardouin nomme « Johannice roi de Blakie et Bougie ».

place sous Michel Paléologue, restèrent *indépendantes* même après la conquête de l'Epire par les Mahométans. Fortes de leur liberté et de positions redoutables où elles étaient embusquées, mais prévoyant que tôt ou tard elles devraient succomber sous les coups d'un gouvernement ennemi des chrétiens, elles eurent la sagesse de rechercher, en se soumettant au Grand-Seigneur, *une capitulation*, qui rendit longtemps leur condition meilleure que celle des autres Raïas. Par suite de leur bonheur, les Valaques se trouvèrent placés *sous la protection des Sultanes Validés* ou mères, au trésor desquelles ils versaient une légère *redevance annuelle* qui était plutôt un *hommage de vasselage* qu'un tribut de servitude. A ce prix, ils furent exempts du mélange des Turcs et, comme pays d'Etat, restés chargés de répartir les impôts, ils ne connurent ni exacteurs, ni agents de l'autorité. Gouvernés dans leurs bourgs et villages par un conseil de sagesse composé de vieillards, ils vivaient sous des lois aussi simples que les mœurs patriarcales dont elles étaient l'expression. Libres dans leurs familles, ils avaient traversé les orages des révolutions qui agitèrent tant de fois l'Epire, jusqu'à l'avènement fatal d'*Ali-pacha* au gouvernement de cette province. Alors les *Grands-Valaques* subirent le joug du satrape de Janina, qui en les carressant et en faisant de quelques-uns d'entre eux ses lâches

espions a introduit l'immoralité parmi une nation naguère encore respectable.»

Tel est l'exposé historique de la Mégalo-Valachie que nous allons faire connaître<sup>1</sup>.

Un peu plus loin, M. *Pouqueville* parle du tribut que les Macédo-Roumains payaient à la Turquie, puis il ajoute :

« Les Mégalo-Vlachites de Calarites, de Mezzovo et d'Aspropotamos relevaient des Sultanes mères ou Validés au trésor desquelles ils payaient une somme de quatorze cents piastres pour toute redevance. Maintenant, courbés sous la verge du satrape de l'Epire et livrés sans défense à ses vexations, la ville seule de Calarytés est frappée d'une contributions de 50.000 piastres; et les dettes de la communauté, dont la banlieue est peu considérable, s'élèvent en ce moment au delà de 300.000 francs, portant intérêts à 10%. Malgré cette calamité, les Calariotes se consolent *parce qu'ils s'administrent eux-mêmes* et qu'ils n'ont qu'un fantôme de chef turc, sous le titre de *soubachi*, qui n'entreprend rien impunément contre leurs usages. *Ils sont maîtres de leurs corps*; l'économie principe de richesse, et l'activité

---

1. *Voyage en Grèce* par F. C. H. L. *Pouqueville*. Paris. 1820—1821. Tome II, pag. 159.

les soutiennent dans l'espérance d'un meilleur avenir<sup>1</sup>.»

M. *Lejean*<sup>2</sup> reconnaît également que cette population roumaine a joui jusqu'au commencement de ce siècle de privilèges et d'immunités qui leur assuraient une position, sinon absolument indépendante au moins quasi indépendante, beaucoup meilleure que celle dans laquelle ils végètent aujourd'hui.

« Leurs privilèges, dit cet écrivain, ont été violés par la tyrannie d'Ali-pacha au commencement du siècle; il est probable que *ces usurpations* ont disparu avec lui. »

Nous regrettons que M. *Lejean* se soit trompé dans son espérance; en effet, non seulement les usurpations dont il parle n'ont pas disparu, mais encore elles n'ont fait que s'accroître.

*Les droits autonomes* des Roumains méridionaux sont également reconnus par M. *Ami Boué* dans son ouvrage sur la Turquie d'Europe<sup>3</sup>.

*Il est donc constaté que les Macédo-Roumains ont été liés à la Turquie sur la base de capitulations précises, qui leur assurait protection en échange d'un tribut annuel de 1400 piastres et qu'ils sont restés autonomes et indépendants sous leurs chefs nationaux jusqu'au commence-*

1. *Ibid.* pag. 179.

2. *Ethnographie de la Turquie d'Europe* par G. *Lejean*. Gotha, Justus, Perthes, 1861.

3. *La Turquie d'Europe* par *Ami Boué*. Paris. 1840, tome III, pag. 194, 197.



*ment du XIX<sup>e</sup> siècle, quand Ali-Pacha foula aux pieds leurs droits.*

Hâtons-nous d'ajouter qu'Ali-Pacha ne réussit point à soumettre les Macédo-Roumains par les armes, mais seulement par la trahison et la tyrannie.

Voici comment M. *Ami Boué* rapporte la vie, le caractère mesquin et les usurpations de ce barbare :

« Cet aventurier de Tepeleden, né en 1770, d'abord chef de brigands, profita des circonstances pour s'emparer du territoire de petits chefs et pour usurper enfin le pachalik de Thessalie, puis celui de Ianina, dont la Porte lui donna l'investiture pour le récompenser de ses prouesses. Dès lors il ne cessa de s'arrondir et d'employer mille ruses, des trahisons comme des cruautés, pour envahir les pays des begs, ses voisins, tels que ceux de Delvino et de Berat, et pour extirper de puissantes familles. Il fit obtenir à ses dignes fils Veli et Mouktar les pachaliks de Morée et de Thessalie; il soumit les Chimarotes, il eut de longues et cruelles guerres avec les Souliotes avant d'arriver au haut de leur rochers; il ne laissa guère quelque liberté qu'aux Skipetares de Staria ou de Tomoritza, et eut même à son service des Guègues ou habitants de l'Albanie septentrionale. Enfin, ses forfaits et son ambition engagèrent la Porte à le déclarer, en 1821, traître à l'empire. Trahi par ses fils, les ottomans arrivèrent

alors aisément jusqu'à Ianina , et assiégèrent le satrape pendant longtemps. En désespoir de cause, il entra en liaison avec ses anciens ennemis les souliotes qui harcelèrent les troupes turques. Les Grecs se servirent de ce scélérat pour faire réussir leur révolte , tandis qu'il ne voulait que se débarrasser des armées de la Porte en produisant une diversion en Grèce. Il espérait même étouffer lui-même plus tard la révolte des Grecs. Sa mort tragique, en 1822, dans un couvent d'île de Ianina , est trop connue pour en parler. Son tombeau se trouve au bas de l'escalier de son palais, et sa mémoire est encore célébrée dans toute l'Albanie, parce que , s'il fut un tyran, c'était au moins un despote national<sup>1</sup>.

---

1. Ibid. Tome IV. p. 420-421.

V.

## CULTURE DES MACÉDO-ROUMAINS

---

Entre toutes les populations de la Turquie les Macédo-Roumains sont sans conteste ceux qui jouissent de la meilleure réputation.

*Les Macédo-Roumains ou Tzintzares sont reconnus par tous les écrivains comme le peuple le plus susceptible de culture et présentement le plus avancé de la Turquie d'Europe.*

M. Ami Boué nous les montre commerçants hardis, industriels habiles et propriétaires de troupeaux nombreux; il a vu régner chez eux le bonheur, le bien-être matériel et même la richesse<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> *La Turquie d'Europe* par **Ami Boué**, Paris 1840, Tome III, pag. 164, 521; Tome IV. pag. 70.

M. *Lejean* ajoute :

« Les Tzintzares sont représentés par tous les voyageurs « comme un peuple actif, laborieux, âpre à la fatigue, « porté par instinct au commerce et à l'agriculture<sup>1</sup>. »

Enfin nous ne croyons pouvoir mieux dépeindre les forces spirituelles et morales de ce peuple, l'importance de son commerce et de son industrie, qu'en citant ici trois des principaux écrivains qui se sont le plus spécialement occupés des peuples de la Péninsule balcanique et dont l'autorité est incontestée en cette matière.

« On vit, dit *Pouqueville*, dans le cours d'un demi siècle, c'est-à-dire depuis l'année 1760 jusqu'à nos jours, les Mégalo-Vlachites de Calarités, Syraco, Mezzovo, de l'Aspropotamos et du Zagorie se répandre dans les différentes places maritimes de la Méditerranée et employer ensuite des vaisseaux grecs au lieu de ceux des étrangers pour transporter leurs marchandises et opérer leur retour. Marchant la sonde et la boussole à la main, après des essais nouveaux, les uns fondèrent des maisons de commerce à Naples, à Livourne, à Gênes, en Sardaigne, à Cadix, en Sicile et à Malte ; d'autres s'établirent à Venise, à Trieste, à Ancône et à Raguse. Un petit nombre, que la prospérité avait ébloui, ouvrit

1. *Ethnographie de la Turquie d'Europe* par G. *Lejean*. Gotha, Justus Perthes. 1861, pag. 22.

des relations avec Vienne, Constantinople et Moscou. La classe du peuple qui n'a pas de capitaux, s'est emparée d'une branche d'industrie très lucrative dans l'Albanie, qui est la fabrique des ornements et des ustensiles d'or et d'argent. Ceux qui ne sont pas employés dans les tissanderies et les fabriques sont orfèvres; et quoique dépourvus de bons modèles, ils travaillent assez bien l'or et l'argent.

« Les Valaques qui ont voyagé, et c'est le grand nombre, parlent plusieurs langues et ont des *bibliothèques* assez bien assorties en livres français et italiens. Ils possèdent de bonnes éditions des classiques grecs, et un étranger trouve chez eux des secours qu'il est difficile de porter avec soi dans le voyage. Mais ce qui est bien plus étonnant, c'est de voir l'esprit d'ordre qui règne dans les familles et dans la ville<sup>1</sup>. »

« Ils commencèrent, dit *Leake*, par porter en Italie les manteaux appelés *cappe*, qui se fabriquent dans leurs montagnes et sont fort employés en Italie et en Espagne, aussi bien qu'en Grèce même. Cet essai ouvrit la route à un trafic plus étendu. Ils partagent maintenant avec les Grecs le commerce fructueux des produits coloniaux entre l'Espagne ou Malte et la Turquie,

---

1. *Voyage en Grèce*, par **F. C. H. L. Pouqueville**. Tome II, pag. 174, 176.

et beaucoup d'entre eux sont à la fois propriétaires des navires et de la cargaison.

« La classe riche de la population se compose de négociants qui ont passé nombre d'années à l'étranger, en Italie, en Espagne, ou dans les provinces de l'Autriche et de la Russie et, qui, après une longue absence rentrent dans leurs villes natales, avec les produits de leur industrie et contribuent ainsi à l'enrichir et, jusqu'à un certain point, à la civiliser.

« Les gens de la classe moyenne se livrent au petit commerce dans les villes de la Turquie, ou bien font quelque travail manuel ; ils sont, pour la plupart, tailleurs, ouvriers en or, en argent ou en cuivre. Ils excellent à monter les pistolets et les fusils dans le goût albanais, à fabriquer des *flissans* ou tasses à café en argent et à broder les costumes albanais<sup>1</sup>. »

« L'aptitude extraordinaire des Macédo-Roumains pour l'architecture, dit Kanitz, n'a pas été jusqu'à ce jour remarquée. »

Et il ajoute :

« A l'exception de Constantinople, d'Athènes et de Belgrade, villes dans lesquelles ils ont du reste presque le monopole de la construction, les Tzintzares sont

---

1. *Travels in Northern Greece* by **William Martin Leake**. London, 1835.

les seuls architectes de la Turquie et de la Grèce. Le-Tzintzare sait exécuter facilement, grâce à son intelligence naturelle, les travaux les plus difficiles, les ponts à plusieurs arches, les coupoles et les voûtes.

« Ses travaux d'architecture surpassent ceux des architectes qui ont étudié dans les écoles techniques et, si l'on compare l'église de Semendria à la plupart des monuments serbes ou allemands, on ne pourra qu'admirer son habileté.

« Le plus souvent, le Tzintzare est en même temps architecte, maçon, serrurier, menuisier et charpentier. Sauf les pièces fondues et forgées qu'il tire de l'Autriche, il fait seul tout le reste. Comme orfèvre et comme ciseleur, il jouit d'une réputation méritée et les beaux bijoux en filigrane de Nish et de Vidin sortent de ses mains<sup>1</sup>.»

Tel est l'esprit actif et entreprenant, la persévérance, l'habileté et le degré de culture des Roumains de Macédoine qui attendent aujourd'hui que l'Europe améliore leur sort et leur permette de développer, dans une sphère moins étroite et plus indépendante, les heureuses qualités, les dons que la nature leur a donnés en partage.

---

1. *Serbie*, Leipzig. 1868. pag. 332—328.

## VI.

# LE CLERGÉ GREC DE TURQUIE

ET

SES PERSÉCUTIONS CONTRE LES MACÉDO-ROUMAINS



Si les Roumains de la Turquie méridionale, dans le cours de cinq siècles, ont eu à lutter contre les attentats iniques que la domination ottomane dirigeait contre leur autonomie politique, ils ont encore à lutter aujourd'hui contre un ennemi dont les tendances ne sont pas moins rétrogrades et inhumaines, c'est le clergé grec. Et la lutte qu'ils soutiennent à présent est peut-être encore plus périlleuse pour eux que les luttes du passé ; car celles-ci avaient lieu en plein soleil, tandis que celle-là se cache, n'agit qu'à l'ombre de la religion dont les représentants dés-



honorent les principes sacrés qu'ils ont pour mission de répandre : la liberté, l'égalité et la fraternité.

Les Grecs de Constantinople, commè les décrit l'impartial M. *Ami Boué*<sup>1</sup> lui-même, ne sont qu'un ramassis d'hommes, où l'élément grec entre bien pour quelque chose, mais dont la majorité est formée par cette race d'intrigants et de fourbes, écume de toutes les nations et dont le premier triomphe fut la ruine de l'empire byzantin. Ce sont eux qui de tout temps ont employé les moyens les plus vils pour maintenir la hiérarchie du patriarche de Constantinople sur les Roumains de Macédoine.

Avant d'arriver aux persécutions du clergé grec sur les populations macédo-roumaines, nous commencerons par rappeler *la corruption et le système de spoliation* pratiqués par la hiérarchie grecque de Constantinople. Ici encore nous céderons la parole à un écrivain dont la bonne foi ne saurait être suspectée, M. *Ami Boué*<sup>2</sup>.

Selon lui, les Métropolitains et les évêques doivent payer au Patriarche d'énormes sommes d'argent afin de pouvoir être ordonnés ; ensuite de quoi, il leur faut encore satisfaire à l'avidité de la Porte afin d'obtenir l'exéquatur.

---

1. *La Turquie d'Europe* par **Ami Boué**. Paris. 1840. Tome IV, pages 172—173.

2. *Ibid.* tome III, pag. 424—428.

« Les évêques, continue notre auteur, ne reçoivent leur exéquatur ou *bérat* de la Sublime Porte qu'au prix de l'argent. L'achat des places est donc établi par le fait dans l'église grecque, comme pour les pachaliks. Plus d'un évêque et même plus d'un Patriarche n'ont acquis leur dignité qu'en les achetant et en subornant les personnages dont dépendaient leurs nominations. Le prêtre reçoit son ordination à prix d'argent. L'ordination de chaque prêtre rapporte à l'évêque 100 à 150 piastres; mais s'ils sont mariés la somme est bien plus forte et s'élève à 100—300 piastres. »

La domination ottomane et le clergé grec ont de la sorte, pendant des siècles, sucé comme des sangsues les forcés vives des Macédo-Roumains<sup>1</sup>.

C'est ce même clergé grec de Constantinople, qui, à l'époque détestable où les Princes Phanariotes régnaient en Roumanie, obtenaient, par ses dénonciations et ses

---

1. « Le clergé grec-oriental est obligé d'avoir recours à l'impôt sur ses ouailles et il est d'autant plus âpre que toutes les fonctions sacerdotales ne s'accordent que par simonie. Celui qui fait à Constantinople les offres les plus élevées et qui envoie à la source de toute corruption les présents les plus considérables, devient et demeure Métropolitain. Pour recouvrer ses frais, il doit, chose naturelle, faire payer tous les fonctions qui dépendent de lui jusqu'au plus pauvre curé : de village ; et les pasteurs qui sont rançonnés par leurs évêques tendent à leur tour le troupeau tant qu'ils peuvent. »

(*Deutsche Rundschau*. Tome IV. p. 122. Berlin, 1877.)

intrigues, leur destitution des grands-vizirs, dès que les Princes oubliaient ou se trouvaient dans l'impossibilité de satisfaire leur soif pour l'or, puis les rétablissaient dès qu'ils avaient reçu l'argent. Et l'on s'étonne quelquefois de la fréquence des changements que l'on remarque dans cette triste période de l'histoire de la Roumanie!..

*Le peuple laborieux et infatigable des Macédo-Roumains fut, pendant des siècles, une source de revenus intarissable pour les Patriarches, les métropolitains, les prêtres et les moines grecs, qui, pour témoigner leur reconnaissance, ont brûlé tous les livres ecclésiastiques imprimés en roumain.*

Puis, sous le manteau de la religion, ils ont dépouillé les Grands-Valaques de leurs richesses et ils s'efforcent à présent de les frapper jusque dans leur nationalité. Pour atteindre ce but tant désiré, le clergé grec, à l'encontre de tous les préceptes canoniques orthodoxes, qui veulent que chaque peuple entende l'office divin dans sa langue maternelle, le clergé grec a imposé aux Macédo-Roumains les exercices religieux en langue grecque, bien qu'il sache que les enfants, les femmes et le peuple ne comprennent pas un mot de cette langue, usitée seulement dans le commerce.

Pour plus de sûreté les prêtres grecs commencèrent

par supprimer des églises, puis par jeter au feu l'évangile roumain qu'avait imprimé le prêtre Daniel<sup>1</sup>.

En 1853, le Métropolitain de Salonique<sup>2</sup>, trouvant chez son diacre des livres religieux en langue roumaine, les séquestra aussitôt, en déchira une partie qu'il vendit aux épiciers de la ville et livra le reste aux flammes.

En 1780, le patriarche de Constantinople envoya un moine nommé *Cosma*<sup>3</sup> pour commencer parmi les Roumains de Janina une propagande de dénationalisation. Ce missionnaire, pourvu des plus flatteuses recommandations pour le satrape Ali-Pacha, débuta en lançant l'anathème sur les Roumains du district de Zagorie qui continueraient à parler le roumain. Cette ruse réussit. Le peuple, qui est profondément religieux, recula devant cette excommunication en masse et, aujourd'hui, dans un grand nombre de villages de ce district les habitants commencent à balbutier le grec.

Au commencement de ce siècle, le clergé grec et les prêtres des provinces macédo-roumaines se sont faits les instruments serviles, mais habiles d'Alipacha pour arriver à l'anéantissement des vieilles immunités des Rou-

1. Ibid. pag. 63. et **Picot**. *Les Roumains de la Macédoine*, pag. 36.

2. *Caletorii la Romanii din Macedonia si muntele Atos*. de **D. Bolintineanu**. Bucuresci, 1863, pag. 109.

3. Ibid. pag. 64.

mains méridionaux, premier pas vers l'anéantissement complet.

En 1862, M. Apostole Margarite créa une école roumaine à Vlacho-Clissoura; le patriarche de Constantinople adressa bientôt après (1864) une lettre aux habitants de cette commune, où il leur enjoignait, vertu en de ses pouvoirs ecclésiastiques de chasser l'instituteur de la commune, ainsi que toute sa famille. Les habitants résistèrent, et le patriarche, voyant son autorité mécon nue, en appela aux autorités civiles pour obtenir satisfac tion. La commune tint bon et réclama auprès du gou verneur de Monastir contre l'arrêté d'expulsion.

Celui-ci refusa de protéger l'instituteur roumain qui fut obligé de partir à ses frais pour Constantinople, afin de soumettre son affaire au grand-vizir. Mais le grand-vizir ne voulut jamais concéder à la commune le droit d'entretenir une école roumaine; il permit seulement à M. Apostole Margarite d'ouvrir une école privée dans sa maison. « De cette manière, le pouvoir du clergé grec l'em portait sur l'autorité de la Sublime Porte, » dit M. E. Picot<sup>1</sup>.

M. Apostole Margarite, rentré dans sa commune, y devint bientôt la victime des plus indignes persécutions qui ne tardèrent à le forcer de s'exiler.

1. *Les Roumains de la Macédoine* Paris, 1872 pag. 39

Ces attaques contre les écoles roumaines se renouvelèrent partout et démontrèrent jusqu'à l'évidence qu'aujourd'hui comme autrefois les Grecs de Constantinople, — la bande noire du Phanar, — n'ont pas perdu le secret de transformer les membres du clergé, ces fonctionnaires revêtus du plus sacré caractère, en simples instruments de leurs passions les plus basses.

Chaque fois qu'on se trouve en présence d'abus, de persécutions, d'actes arbitraires dont les Roumains méridionaux eurent à souffrir de la part des Turcs, l'historien impartial aperçoit derrière le bras qui frappe, l'esprit qui conçoit et commande, — derrière la brutalité ottomane, la ruse, la perfidie, la noirceur du clergé grec.

Les premiers jours de la crise orientale nous ont montré le degré de bassesse auquel peut arriver cette association occulte pour atteindre le but qu'elle poursuit contre tous les peuples chrétiens de la Péninsule balcanique: Roumains, Serbes, Albanais et Bulgares.

Il n'est peut-être pas inutile de rappeler ici l'état de d'ignorance profonde, dans lequel se trouve ce clergé grec, tout dévoué au signal qui part de Constantinople, d'autant plus puissant qu'il est plus docile, d'autant plus docile qu'il est plus inculte. Toute l'Europe sait dans quelle crasse intellectuelle gît le monachisme grec, qui, malgré les revenus énormes dont il dispose, n'a jamais

contribué pour la plus faible somme au développement de la culture parmi les populations chrétiennes de la Turquie méridionale. Il a travaillé, au contraire, de toutes ses forces et par tous les moyens, à étouffer dans le germe ce développement et cette culture, honteux sans doute de ne savoir, à l'exemple des prêtres, ni lire ni écrire.

Dans de telles conditions, la domination du clergé grec sur les chrétiens qui n'appartiennent à pas la nationalité hellène est une calamité beaucoup plus redoutable que la domination ottomane.

VII

**AUTONOMIE ECCLÉSIASTIQUE**

DES

MACEDO-ROUMAINS ET LEUR EMANCIPATION

DE LA

**SUPRÉMATIE DU CLERGÉ GREC**

~~~~~

Vers l'an 1200 les Macédo-Roumains, qui jusqu'alors n'avaient eu avec les patriarches de Constantinople que des rapports dogmatiques, mais non hiérarchiques, se séparèrent entièrement de Constantinople au point de vue religieux comme ils s'en étaient séparés au point de vue politique. Sous leur roi Johannice, ils déclarèrent l'église roumaine de Macédoine indépendante de Constantinople et Basile archevêque roumain de Zagorie de-



viut primat national ayant son siège à Tarnova avec deux métropolitains suffrageants<sup>1</sup>.

Cette indépendance hiérarchique dura jusqu'à la chute complète de l'Empire byzantin et l'établissement définitif des Osmanlis sur les rives du Bosphore. Sous les Sultans, le clergé grec reprit l'influence qu'il avait perdue. Employant tous les moyens et, le plus souvent, les moins honnêtes, pour rétablir son pouvoir religieux sur les Roumains, les Bulgares et les Serbes, il s'efforçait de représenter à la Porte que plus ces populations seraient soumises aux Patriarches byzantins plus elles seraient sous la dépendance des Sultans. La Sublime Porte laissa faire et prêta son appui à toutes les usurpations, jusqu'au jour où les Macédo-roumains furent complètement dépossédés de toute autonomie religieuse et retombèrent sous le joug accablant du clergé grec.

Conformément aux canons et à l'antique usage introduit dans l'église orientale, les exercices du culte doivent être faits à chaque peuple dans sa langue nationale. Ce n'est pas seulement l'esprit de la religion qui veut que tout homme puisse prier Dieu dans une langue qu'il comprenne, c'est encore une maxime morale, c'est surtout un droit inné de l'individu et du peuple, un droit

---

1. *Gesta Innocentii II*, No. 70.— **Shincai**, *Chronică Romanilor*. An. 1202.

que la conquête ne saurait détruire ou même altérer. Car, dit fort justement M. Ami Boué, «il n'y a rien de plus absurde et de plus contraire à la raison qu'un culte dans une langue qu'on n'entend pas<sup>1</sup>».

M. B. P. Haşdeu<sup>2</sup> soutient, dans son *Histoire critique des Roumains* que, vers l'année 400, les exercices du culte se faisaient, dans les églises macédo-roumaines, dans le dialecte macédo-roumain. Cette assertion est vérifiée par d'autres écrivains étrangers<sup>3</sup>.

La Serbie, en 1351, sous l'empereur Etienne Doushan, surnommé le Macédonien, secoua le joug du clergé grec. Le patriarche de Constantinople répondit en jetant l'anathème à tout le peuple serbe. La lutte fut longue; mais, à la fin, l'église serbe fut délivrée de cette plaie ignorante et rétrograde dont l'écrivain sus-mentionné a dit:

1. *Turquie d'Europe*, Paris. 1840 tome III pag. 487.

2. *Istoria critica a Romanilor*. Bucuresci, 2<sup>e</sup> édition, 1874.

3. « *Vita S. Theodosii*, **Pagius**, C. II, p. 9. apud **Schaffarik**, *Abkunft der Slaven*, p. 71 : « In primo templo laudes Dei grœca lingua personabant, in altero Bessi sermone suo præconia canebant. in tertio *Armenii* numini supplicabant. »

Or, il est certain qu'ici le mot *Armenii* n'a pas le sens d'*Arméniens* comme on serait tenté de le croire. Les Arméniens n'ont jamais, du reste, habité la Turquie méridionale. *Armenti* ne peut signifier que *Romanii* (Roumains); et, en effet, les Macédo-Roumains ont conservé jusqu'aujourd'hui l'habitude de prononcer le mot *Românii* Arménii, comme l'a constaté **Hahn** lui-même dans ses *Albanesische Studien* p. 33. Iéna. 1874



« Quand les Grecs dans l'Eglise prirent la place des Slaves, on ne trouva bientôt plus de prêtres sachant bien lire. On les admettait sans examen et on préférait à tout autre celui qui payait le plus. On ne pouvait naturellement rien attendre de gens ne sachant pas la langue et étant d'une nation qui n'a jamais été en rapports très amicaux avec les Slaves et surtout avec les Serbes. D'ailleurs, ils n'affirmaient leurs diocèses que pour un an; ils étaient donc obligés de rassembler de l'argent pour rembourser le capital et les intérêts et pouvoir à l'avenir conserver leur place, ou pour pouvoir vivre si d'autres concurrents offraient davantage. Enfin ces prélats grecs n'étaient souvent que des gens sans éducation; on cite parmi eux des banqueroutiers, des moines ayant collecté de l'argent pour eux sous le nom supposé d'un convent et même de très mauvais sujets<sup>1</sup>. »

L'église bulgare secoua à son tour le joug du clergé grec, et l'église roumaine des Principautés fut déclarée indépendante du patriarche de Constantinople.

L'église russe, l'église orthodoxe roumaine d'Autriche et l'église arménienne répudièrent toutes cette suprématie gênante et corrompue, et rompirent tous liens avec elle.

Seuls, les Macédo-roumains demeurèrent sous son joug.

---

1. Ibid. pag. 435.

Rappelons à ce propos que le Patriarche de Constantinople n'a jamais eu de supériorité légitime sur les autres métropolitains et que, par conséquent, jamais le culte grec n'a eu de droit privilégié sur les autres nationalités.

Si les événements avaient arraché plus tôt les Roumains méridionaux à cette servitude, nous sommes convaincus qu'ils seraient rapidement devenus l'un des peuples les plus cultivés de l'Europe orientale et que la Péninsule balcanique aurait aujourd'hui une tout autre physionomie.

En faisant abstraction de ce fait que le clergé grec est dans l'impossibilité de justifier la domination absurde et illégitime qu'il exerce sur l'élément roumain de Macédoine nous avons prouvé, l'histoire à la main, que les Macédo-Roumains, jusqu'à la chute de l'empire byzantin, non seulement ont joui de leur langue maternelle dans l'église, mais qu'ils ont été aussi au point de vue hiérarchique complètement indépendants de Constantinople.

Privés dans leur église de langue et de prêtres nationaux, ils eurent à souffrir bien d'autres calamités.

Les persécutions, les abus, les illégalités que, grâce à l'ineptie et à la rapacité ottomanes, le clergé grec commet contre la nationalité roumaine n'en sont pas moins monstrueuses.

Au lieu d'être le père spirituel des Roumains, le Patriarche et tout le clergé grec sont devenus leurs spoliateurs et leurs persécuteurs, et cela seul suffirait pour briser, même s'ils existaient en droit, tous les liens qui rattachent l'église roumaine de Macédoine à la hiérarchie de Constantinople

La liberté des cultes, proclamée aujourd'hui par la science moderne, est entrée dans les institutions de tous les Etats. La différence de nationalité et de langue qui existe entre les Grecs et les Roumains, l'intérêt bien entendu de ces derniers, les règlements canoniques de l'église orthodoxe, et enfin les spoliations horribles et d'une notoriété publique aujourd'hui, tout proteste contre cette oppression sans pareille, tout réclame la cessation d'une usurpation sans précédents, tout exige l'emploi de la langue roumaine dans les églises roumaines et l'émancipation absolue des Macédo-Roumains de l'autorité du Patriarche grec de Constantinople.

Si les Serbes et les Bulgares ont le droit de prier dans la langue de leurs pères; si, en Autriche, les orthodoxes slaves et roumains ont des chefs religieux indépendants; si les Roumains orthodoxes des Principautés ont pu rompre tout lien avec le Patriarche; pourquoi, en Turquie, ne mettrait-on pas un terme à la situation anormale des Macédo-Roumains, qui, non seulement est in-

compatible avec les préceptes de la religion et du droit naturel, mais encore n'a pour but que de dépouiller, de persécuter, d'anéantir l'élément roumain de la Péninsule.

*Pour nous, le meilleur moyen d'arriver à ce but, serait de placer les Macédo-Roumains sous la subordination hiérarchique de l'église orthodoxe roumaine, sous l'autorité directe du Primat de la Roumanie.* Cette solution serait conforme à leur langue et à leur caractère, à leur nationalité et à leurs aspirations.

On ne saurait objecter que ce projet pût rencontrer des difficultés dans son application. En Autriche, nous voyons que le métropolitain de Bucovine est en même temps le métropolitain de Dalmatie, malgré la distance qui sépare ces deux provinces. L'église romaine étend sa juridiction sur les catholiques de toute la terre. Le patriarche orthodoxe arménien d'Echmiadjin étend également sa juridiction sur les fidèles de l'Empire ottoman, de l'Autriche et de la Russie. Le Patriarche grec de Constantinople étend la sienne sur plusieurs colonies grecques d'Autriche.

Ces exemples suffisent à prouver que l'idée que nous émettons est parfaitement réalisable. Elle aurait le grand avantage de mettre les Roumains méridionaux sous l'influence directe d'un clergé instruit dont les efforts ne tendraient qu'à développer les qualités naturelles de

ces populations sur lesquelles le clergé grec s'est acharné comme sur une proie.

Nous espérons que cette grave question, — qui touche de si près au sort des Macédo-Roumains et dont la résolution décidera peut-être de leur avenir, — sera étudiée dans tous ses détails et avec la sollicitude due à une infortune fièrement supportée par la diplomatie européenne.

VIII

MÉMOIRES

POUR LES DROITS NATIONAUX DES MACÉDO-ROUMAINS.

BCU Cluj / Central University Library Cluj

---

Nous avons dit que le tyran Ali-Pacha supprima toutes les immunités politiques des Roumains de Macédoine. Ceux-ci ne laissèrent pas cependant de réclamer. Ils adressèrent à la Sublime Porte plusieurs mémoires pressants, où ils protestaient contre l'iniquité dont ils étaient victimes, en se référant à leurs antiques capitulations avec la Turquie qui leur garantissaient la jouissance des immunités dont on les dépouillait.

Tous ces documents concluaient à l'éloignement de l'administration satrapique des divers pachas et récla-



maient le respect des droits *ab antiquo* de la nationalité macédo-roumaine.

Il est presque inutile de dire que ces protestations, aussi modérées dans la forme qu'elles étaient légitimes dans le fond, au lieu de rencontrer à Stamboul l'attention que toute administration sage et juste doit apporter en ces matières délicates, y furent considérées comme des actes d'insubordination et de révolte.

Elles restèrent donc sans résultat pour les populations roumaines. Nous nous trompons, elles attirèrent sur ces populations un redoublement de persécutions et la perception d'impôts si lourds qu'on a de la peine à se les imaginer.

Ces persécutions obligèrent un nombre considérable de familles à quitter la Macédoine pour se retirer en Roumanie ou dans les provinces autrichiennes, où elles s'établirent. Ceux qui restèrent se soulevèrent sous la conduite de Marcu Botzari, de Nicolas de Kojani, d'Assan dit Arslanbeg, de Hiscu de Kerpenitza, de Kach-Antoni et de tant d'autres.

Un consul de France, dont le nom est bien connu à Bucarest, adressa également un mémoire au gouvernement français, en le priant d'intervenir auprès de la Sublime Porte en faveur de cette population courageuse et active. Nous ne savons quel sort eût le mémoire de M.

*Eugène Poujade.* Fut-il écouté ? Le gouvernement français adressa-t-il des remontrances à la Porte ? Nous ne pouvons constater qu'un fait, c'est qu'Ali-Pacha demeura à son poste et que le système d'administration qu'il a introduit n'a pas encore été modifié.

Après 1848, les Macédo-Roumains intervinrent encore fréquemment auprès du gouvernement ottoman, soit pour le rétablissement de leur état politique sur la base des anciennes capitulations, soit pour le rétablissement de leur état ecclésiastique indépendant.

Le prince Alexandre Couza, sollicité par les Macédo-Roumains réfugiés sur son territoire, intervint aussi plusieurs fois confidentiellement auprès du Sultan pour le rétablissement des anciennes immunités de cette population.

*M. Const. Negri*, alors agent diplomatique de Roumanie à Constantinople et *M. Bolintineanu*, alors ministre de l'instruction publique à Bucarest, adressèrent également à des époques différentes des mémoires à la Porte sur la même question. Ces deux hommes d'Etat roumains s'efforçaient de faire ressortir aux yeux du Sultan et de ses conseillers l'intérêt qu'ont les Turcs à vivre sur un pied d'amitié avec cette population chrétienne industrielle, active et paisible.

Maï tous ces efforts restèrent vains. Ni la raison, ni le droit, ni l'intérêt ne purent vaincre l'obstination de l'ad-

ministration ottomane , soutenue par les intrigues souterraines du clergé grec qui ne peut songer à abandonner l'influence que son caractère lui donne sur l'élément roumain des provinces turques.

Depuis 1860 surtout, les droits des Macédo-Roumains à un enseignement national et leur immuable volonté de s'émanciper du joug du clergé grec , ont trouvé un éloquent et infatigable défenseur dans M. *Apostole Margarite*. Il adressa plusieurs mémoires à la Porte signés par les habitants roumains , dans lesquels, s'en rapportant à leur droit d'enseignement national, ils demandaient qu'on supprimât les abus du clergé grec dirigés contre leurs tendances de progrès. Le clergé grec réunit contre cet instituteur courageux toutes les forces dont il dispose et déclencha contre lui toutes ses persécutions. M. Apostole Margarite ne se découragea pas, et, allant droit au grand-vizir, il obtint enfin de la Sublime Porte la reconnaissance aux Macédo-Roumains d'un droit plus large d'enseignement. Mais ce succès devait être anéanti par l'influence du clergé grec sur l'enseignement et sur l'église. La décision de la Porte allait rester lettre morte.

Ayant tout tenté sur le terrain pacifique pour repousser l'usurpation d'un élément qui ne poursuit que l'anéantissement complet de l'élément roumain et se défendre

contre les actes arbitraires des satrapes ottomans, les Macédo-Roumains se trouvent aujourd'hui dans la même situation précaire, privés de leurs libertés politiques, de leur autonomie religieuse et entravés dans l'exercice de leur droit d'enseignement national<sup>1</sup>.

Ce peuple a donc le droit d'espérer, après une si longue attente, des souffrances si fermement supportées, une patience à toute épreuve, que l'Europe, dans sa justice, ne permettra plus désormais qu'on le sacrifie à des intérêts qui n'osent pas s'avouer.

L'Europe a pris en main la cause des peuples chrétiens de l'Orient; les Macédo-Roumains, qui, pendant des siècles ont lutté pour leur foi contre l'Islamisme et pour leur nationalité contre le clergé grec, ont le droit de croire que l'Europe, éclairée enfin sur toutes les persécutions auxquelles ils sont en but, leur créera, après la guerre, une position bien définie au milieu des éléments étrangers qui les entourent, sans les sacrifier à aucun, conformément à leurs droits anciens et à la dignité d'hommes libres.

---

1. Par une publication intéressante de **M. Apostole Margarite**, reproduite aussi en extrait dans la brochure : *Les Roumains de la Macédoine* par **M. Picot**, nous apprenons que depuis 1864 se sont fondées en Macédoine, en Thessalie, et en Epire par les soins de la population plusieurs écoles roumaines à Clissoura, Avdela, Gopiste, Ochrida, Krousov et Monastir; mais elles eurent et ont encore à lutter contre les persécutions misérables des prêtres grecs.

~~~~~

## CONCLUSION



BCU Cluj / Central University Library Cluj

Nous avons essayé de montrer, aussi brièvement que possible, ce que furent et ce que sont aujourd'hui les Macédo-Roumains. Nous avons vu ces colons latins s'établir dans la Dacie Aurélienne, y vivre d'une vie indépendante, non exempte de gloire; fonder un royaume puissant avec les Bulgares et soutenir contre les **Ρῶμαῖοι**, puis contre les Turcs, des luttes héroïques dont ils sortirent victorieux. Demeurés libres après la chute des Bulgares, nous les avons vus rechercher et obtenir la protection des Sultans avec lesquels leurs chefs conclurent des capitulations qui leur assuraient la pleine jouissance et le respect par les vainqueurs de leur autono-

mie politique et religieuse. Puis nous avons assisté aux manœuvres du Phanar et aux persécutions d'Ali-pacha, qui aboutirent finalement à la destruction de l'autonomie politique des Roumains de la Péninsule et à leur asservissement à la domination des patriarches de Constantinople.

Pas de conquête ici, comme chez les Bulgares ; mais une tentative d'anéantissement par la violence d'un côté, par la ruse de l'autre. On chercherait vainement dans l'histoire un second exemple d'un peuple torturé comme l'a été l'est encore le peuple roumain de la Turquie méridionale par les satrapes ottomans et le clergé grec, avec un raffinement inouï dans ce que l'homme a de plus cher : sa nationalité, sa religion, sa langue et l'éducation qu'il entend donner à ses enfants.

Nous sommes les premiers à reconnaître la justice des réclamations qui se sont élevées dans toute l'Europe civilisée en faveur des Bulgares ; mais à combien plus de titres n'avons-nous pas le droit de réclamer en faveur des Roumains du Sud et d'appeler l'attention de l'Europe sur le sort misérable de ce peuple latin, abandonné par l'ineptie et la rapacité des Turcs aux persécutions occultes du clergé le plus perfide, le plus corrompu et le plus ignare qui soit. Les Bulgares ont perdu leur autonomie politique et ont souffert cruellement sous le

joug ottoman; mais, au moins, ils eurent la suprême consolation de conserver leur langue,— c'est-à-dire leur nationalité, de pouvoir l'apprendre à leurs enfants; et ils restèrent libres, dans leur malheur, de s'adresser à Dieu dans leur langue nationale, pour se plaindre à lui de l'injustice des hommes.

Les Roumains du Sud n'ont pas eu cette consolation et nous les en trouvons doublement malheureux, doublement à plaindre, et nous voyons là une raison de plus d'appeler l'Europe à leur secours; car comme dit très justement M. Pasquale Fiore<sup>1</sup>: « si la civilisation est un des premiers biens des peuples, la liberté et l'autonomie l'emportent encore sur elle, puisque la civilisation et le progrès naissent de la liberté.»

Il faut que le sort des Macédo-Roumains soit réglé en même temps que celui des autres peuples chrétiens de la Péninsule. Délivrer la Bulgarie, la Bosnie et l'Hertzégovine, leur donner une autonomie plus ou moins complète, et laisser les Roumains du Sud sous le joug des Turcs et du clergé grec, serait un déni de justice que rien ne justifierait de la part de la diplomatie européenne et qui légitimerait tous les désordres, toutes les révoltes auxquels cet abandon pourrait donner lieu.

---

1. *Nouveau Droit international public* par **Pasquale Fiore**, traduit de l'italien par P. Pradier-Fodéré. Paris. 1868.

De grandes questions de justice et de droit moderne sont donc posées au prochain congrès, des plus grandes peut-être qui aient jamais été posées dans le monde, puisqu'il s'agit non seulement de la paix générale de l'Europe, qui ne peut être assise sur des bases certaines qu'autant que la paix de l'Orient européen sera solidement et définitivement établie; mais de l'existence, de la sécurité, de la liberté de 10 millions de chrétiens opprimés depuis des siècles, arrêtés dans leur développement naturel, persécutés, spoliés, massacrés, par une poignée de barbares campés sur les rives du Bosphore.

La question d'Orient, dans tous les cas, doit se terminer par la délivrance complète des peuples chrétiens, parce que les principes du droit moderne et l'intérêt de la culture européenne réclament l'abolition de tout régime tyrannique. La question du *statu quo* est une question de temps, mais non de principe, et ne peut entraver les mesures à prendre pour rétablir la paix, en assurer le maintien, et créer, à la place de la confusion actuelle, une situation normale et conforme aux droits de nationalité.

Quoiqu'il arrive donc le sort des Macédo-Roumains ne peut être abandonné; car si l'Europe reconnaît enfin que le sort du Bulgare et de l'Hertzégovinien n'est plus supportable, elle doit reconnaître que la position dans la-



quelle se trouvent les Macédo-Roumains ne l'est pas davantage. Ce qu'elle fera pour les uns, elle devra le faire pour les autres.

Puisque nous traitons de la question macédo-roumaine, il faut encore faire mention d'une utopie grecque, des prétentions qu'élèvent les Hellènes au sujet de la Macédoine, de la Thessalie et de l'Épire et même de la ville de Constantinople.

«Les Grecs, comme a dit très bien M. *Picot*, ne se contentent pas de grossir les chiffres sur le papier», mais ils se donnent aussi la peine de présenter la Macédoine, la Thessalie et l'Épire comme des pays grecs et en font des prétentions qui n'ont aucun fondement ni réel ni juridique.

M. *Ami Boué* leur avait très bien répliqué en disant :

«Les Grecs qui rêvent le remplacement du croissant par la croix sur Sainte-Sophie, partent toujours de l'idée que le souverain du Bosphore, ne dût-il même posséder ni la Bulgarie ni l'intérieur de la Turquie, pourrait être roi des Grecs, c'est-à-dire réunir à la Thrace orientale le royaume grec avec sa frontière macédonienne, l'Olympe et Salonique. Si cela a eu lieu une fois, ce n'est pas à dire que cela puisse se présenter de nouveau, et surtout qu'on essaie de prime-abord une combinaison, qui n'a marqué que les derniers moments d'existence de l'empire grec. Il y a déjà assez de désaccord entre les Phanariotes et

les Grecs de Morée, pour qu'on ne place pas les uns tout-à-fait dans la dépendance des autres. »


Enfin la Macédoine, la Thessalie et l'Épire ne sont pas des pays grecs et nulle raison ne pourrait justifier l'annexion des Macédo-Roumains à la Grèce. Ces peuples ne pourront jamais constituer ensemble une nation, parce qu'ils ne sentent pas le besoin de s'associer et que leur nationalité, leur langue leur caractère et même leurs aspirations sont absolument différents.

En résumé donc :

L'intérêt de la paix en Orient,

L'intérêt général de l'Europe,

La justice et le droit historique et des nationalités, tout réclame hautement que les Macédo-Roumains, — qui habitent un territoire assez important pour constituer une province à part et dont le nombre s'élève à plus de 1,200,000 âmes, — soient réhabilités dans la possession de leurs anciennes immunités politiques, arrachés à la suprématie illégitime et usurpée du Patriarche de Constantinople et soumis hiérarchiquement au Primat de Roumanie, conformément à leur langue et à leur nationalité.



## TABLE DES MATIÈRES

	<u>Pages.</u>
Introduction . . . . .	1.
I. Importance de l'élément latin en Orient . . . . .	7.
II. Territoire habité par les Macédo-Roumains. . . . .	15.
III. Nombre des Macédo-Roumains . . . . .	23.
IV. L'ancienne autonomie des Macédo-Roumains et leurs capitulations avec la Turquie. . . . .	29.
V. Culture des Macédo-Roumains. . . . .	36.
VI. Le clergé grec de Turquie et ses persécutions contre les Macédo-Roumains . . . . .	41.
VII. Autonomie ecclésiastique des Macédo-Roumains et leur émancipation de la suprématie du clergé grec. . . . .	49.
VIII. Mémoires pour les droits nationaux des Macédo-Roumains . . . . .	57.
IX. Conclusion . . . . .	62.

